

## L'accord de Dublin entre Anglicans et Orthodoxes \*

par A.M. ALLCHIN (*angl.*)

Les dix années qui viennent de s'écouler n'ont pas été une période facile pour les conversations entre Anglicans et Orthodoxes, cette dernière décennie ayant vu les Eglises de la Communion anglicane s'engager dans une suite d'évolutions et d'adaptations.

La révision du *Book of Common Prayer* s'est poursuivie partout. De nouveaux contacts se sont établis avec diverses Eglises, de Rome aux Luthériens. Des questions doctrinales ont été discutées avec une remarquable liberté. L'ordination des femmes à la prêtrise est devenue une pratique courante dans de larges secteurs de la Communion anglicane. Aucun de ces changements n'a été particulièrement apprécié par la majorité des Orthodoxes. En dehors des raisons doctrinales qui peuvent être sous-jacentes à leurs réticences, le fait est que leurs conditions de vie et leurs problèmes sont pour la plupart très différents de ceux des chrétiens d'Occident. Dans les pays communistes, où se trouvent la majorité d'entre eux, des gouvernements qui font profession d'athéisme font peser sur eux des pressions constantes.

Dans les pays musulmans où sont situés quelques-uns des centres les plus anciens de la chrétienté orientale (Constantinople, Alexandrie, Antioche), la situation n'est guère plus aisée. La renaissance du militantisme islamique peut apparaître aussi chargée de menaces qu'un régime marxiste. Les Eglises orthodoxes dans leur ensemble ont une longue

\* Article paru dans *Church Times*, 8 mars 1985. La revue *Istina* a publié plusieurs dossiers sur les relations entre Anglicans et Orthodoxes : C. LIALINE, « Anglicanisme et Orthodoxie. Quelques aperçus sur leurs relations » dans *Istina*, III (1956), pp. 32-82 ; B. DUPUY, « Les rencontres entre l'Orthodoxie et l'Anglicanisme » dans *Istina*, XXIV (1979), pp. 3-6 ; K. WARE, « La Conférence de Moscou de 1976 », *ibid.*, pp. 7-43 ; La Conférence de Moscou : I. L'accord de Moscou conclu par la Commission doctrinale mixte anglicane-orthodoxe ; II. Liste des membres de la Commission anglicane-orthodoxe présents à Moscou ; III. La déclaration de Bucarest sur l'Eucharistie, *ibid.*, pp. 68-77 ; G.D. DRAGAS, « Primauté, Filioque et icônes, thèmes du dialogue entre Anglicans et Orthodoxes, (Odessa, 13-19 septembre 1983) » dans *Istina* XXVIII (1983), pp. 391-396.

expérience des situations de persécution. Elles savent que dans de telles conditions les vertus de fermeté, de courage et d'espérance sont plus importantes que l'empressement à expérimenter ou à tolérer les diversités d'opinions.

Ce sont des circonstances historiques comme celles-là qui font de l'accord de Dublin (13-20 août 1984), publié le mois dernier par la S.P.C.K. sous le titre *Anglican-Orthodox Dialogue*, une réalisation remarquable<sup>1</sup>. En dépit d'incidents internationaux comme la destruction de l'avion de ligne coréen qui a menacé la réunion d'Odessa en 1983, en dépit de la crise causée par les ordinations de femmes en 1978-1979, la Commission a poursuivi son travail et a pu aboutir à une série d'accords qui sont venus étayer et compléter l'accord de Moscou publié en 1976<sup>2</sup>.

Le but des conversations demeure ce qu'il a toujours été : le rétablissement final de la communion entre les Eglises. Mais le réalisme nous force à reconnaître que la route vers l'unité ne saurait manquer d'être longue. Il y faut de part et d'autre une compréhension beaucoup plus profonde de traditions théologiques différentes et d'expériences historiques diverses. Si, comparé au travail de l'A.R.C.I.C., celui de la Commission doctrinale mixte entre Anglicans et Orthodoxes semble progresser lentement, il atteste néanmoins la valeur et la persévérance des relations d'amitié qui existent depuis plus d'un siècle entre les Anglicans et les Eglises orientales.

L'accord comporte trois parties principales : en premier lieu « Le mystère de l'Eglise » ; puis « La foi dans la Trinité, la prière et la sainteté » ; et enfin « Le culte et la tradition ». On constate immédiatement que la Commission a accordé plus d'attention aux questions relatives à la prière et au culte que ne l'ont fait d'ordinaire d'autres grandes commissions internationales.

Il ne faut voir là rien de fortuit. C'est l'expression de la conviction orthodoxe (partagée de façon légèrement différente par les Anglicans) pour laquelle la prière et la foi, la théologie et la spiritualité sont indissociables. Cela reflète aussi le fait remarquable que, au cours de ce dernier quart de siècle, certains éléments de la pratique spirituelle orthodoxe se sont très largement répandus en Occident : ainsi l'usage de la Prière de Jésus ou celui des icônes comme appuis pour la piété.

Ces deux sujets sont exposés dans l'accord de Dublin, le premier brièvement, l'usage et le sens des icônes de manière plus développée. A une époque où les icônes byzantines suscitent un tel intérêt au niveau

1. *Anglican-Orthodox Dialogue. The Dublin Agreed Statement 1984*, Londres, S.P.C.K., 1985.

2. *Anglican-Orthodox Dialogue. The Moscow Statement Agreed by the Anglican-Orthodox Joint Doctrinal Commission 1976 with Introductory and Supporting Material*, edited by Archimandrite Kallistos WARE and The Reverend Colin DAVEY, Londres, S.P.C.K., 1977.

artistique, il est significatif qu'une déclaration commune à des Eglises d'Orient et à une Eglise d'Occident reconnaisse leur valeur théologique dans l'expression et le maintien fidèle de la doctrine de l'Incarnation.

Le texte conclut à ce sujet :

A notre époque où les moyens visuels jouent un rôle de plus en plus important dans la vie courante, la tradition des icônes est d'une actualité marquante. Elle offre à l'Eglise une possibilité nouvelle de proclamer l'Evangile dans une société où le langage est souvent dévalué<sup>3</sup>.

Mais il est évident que l'attention s'arrêtera surtout à la première section du rapport, dans laquelle la discussion porte sur la question décisive de l'ecclésiologie. La réflexion sur l'Eglise envisage pour commencer les grandes images bibliques de l'Eglise corps, épouse, temple, nouvel Israël de Dieu. Elle se poursuit par l'étude des notes professées dans le credo : unité, sainteté, catholicité et apostolicité.

Ici, les points d'accord sont nombreux, mais les divergences s'accroissent. Au sujet de la catholicité, on lira une affirmation vigoureuse de la diversité qui doit être un caractère de l'unité de l'Eglise. Quant à l'apostolicité, on voit comment l'Eglise hérite des apôtres non seulement une forme spécifique de ministère, mais aussi une tradition doctrinale et une responsabilité d'évangélisation.

C'est sur la question de l'unité que se manifeste, semble-t-il, la division la plus profonde. En effet, tandis que les Anglicans se considèrent comme formant une partie de l'unique Eglise du Christ, « les Orthodoxes croient que l'Eglise orthodoxe est l'unique vraie Eglise du Christ qui, en tant qu'elle est son Corps, n'est pas et ne peut pas être divisée »<sup>4</sup>.

La vigueur de cette déclaration qui entraîne évidemment le refus de toute possibilité de communion sacramentelle entre des Eglises qui sont encore dans un état d'éloignement mutuel, est heureusement tempérée dans la pratique grâce au fait que les Orthodoxes traitent les Eglises qui ne sont pas en communion avec eux comme des Eglises-sœurs. C'est le cas, à un titre privilégié, des relations entre Constantinople et Rome telles qu'elles se poursuivent depuis quelques années. C'est le cas depuis longtemps des relations entre les Eglises orthodoxes et les Eglises non chalcédoniennes. Les Orthodoxes semblent reconnaître dans la pratique des faits qu'ils hésitent à admettre en théorie.

Cela apparaît nettement dans la partie du rapport intitulée « Les formes élargies de gouvernement dans l'Eglise », qui traite de la nature de la primauté et de la priorité des anciens sièges<sup>5</sup>. On y reconnaît aisément que le primat de Cantorbéry au sein de la Communion anglicane présente de nombreux traits communs avec le primat de Constan-

3. *Anglican-Orthodox Dialogue... Op. cit.* (note 1), n° 87, p. 41.

4. *Ibid.*, n° 9, p. 11.

5. *Ibid.*, n° 21 à 30, pp. 15-19.

tinople parmi les Eglises orthodoxes : « La Communion anglicane s'est organisée sur le modèle orthodoxe plutôt que sur le modèle catholique romain, comme une communion d'Eglises nationales ou régionales à gouvernement autonome. »<sup>6</sup>

Cette partie du rapport se trouve donc inévitablement en dialogue avec les sections équivalentes du rapport de l'A.R.C.I.C. La Commission souligne les liens étroits qui unissent la primauté et l'infaillibilité dans l'enseignement de l'Eglise catholique romaine. Elle fait à ce propos le commentaire suivant : « Les Orthodoxes comme les Anglicans considèrent que l'infaillibilité n'est dans l'Eglise la propriété d'aucune personne individuelle » et cite en l'approuvant la déclaration de l'A.R.C.I.C. pour laquelle « il s'agit d'un mot qui n'est applicable de façon inconditionnelle qu'à Dieu seul ; (...) l'utiliser pour un être humain, même dans des circonstances hautement restreintes, peut conduire à beaucoup de malentendus »<sup>7</sup>. C'est là certainement un domaine sur lequel les conversations bilatérales entre Anglicans et Catholiques, Anglicans et Orthodoxes, Orthodoxes et Catholiques devraient rapprocher leurs recherches et coordonner leurs travaux.

Comme dans les rapports de commissions internationales similaires, certaines parties du document sont d'ordre plus technique et moins faciles d'accès que les autres. Si une partie de la discussion sur le *Filioque* s'avère impossible à étudier dans des groupes paroissiaux, ce n'est pas le cas de nombreuses autres parties du rapport. Un des traits caractéristiques de cette déclaration est précisément qu'elle contient une abondante matière dont l'étude serait utile et profitable dans des groupes très divers.

Voici, par exemple, quelques extraits du passage « Le témoignage, l'évangélisation et le service » qui, tout en reflétant la situation d'Eglises qui sont en butte à la persécution, ont beaucoup à apporter aux chrétiens de tous les pays.

Là où l'Eglise n'a pas la liberté d'organiser par elle-même une action sociale et philanthropique ni de participer à celle qui est organisée par d'autres, c'est par le culte, la prière et le ministère personnel qu'elle porte témoignage. L'Eglise peut témoigner non seulement par la parole et par l'action, mais aussi par le silence. Les vies consacrées au service proclament l'Evangile. Le don de soi jusqu'au sacrifice, la souffrance et la mort peuvent être l'aboutissement du témoignage rendu à la vérité de l'Evangile, ou du témoignage porté contre l'injustice, ce qui est aussi une manière de témoigner du souci de Dieu pour les pauvres et les opprimés<sup>8</sup>.

Ce n'est pas seulement dans les pays communistes que les chrétiens sont appelés à témoigner même au péril de leur vie.

Mais ce sont surtout les sections du document qui portent sur la question de la prière et de sa relation avec la foi en Dieu dans sa

6. *Ibid.*, n° 28, p. 18.

7. *Ibid.*, n° 29, p. 19.

8. *Ibid.*, n° 33, pp. 20-21.

Trinité sainte, sur la nature des liens qui unissent les vivants et les morts dans la communion des saints, qui s'avèrent probablement les plus précieux pour les chrétiens dans la diversité des situations et non pas seulement pour ceux qui s'intéressent spécialement au dialogue avec les Eglises orthodoxes.

Les paragraphes qui concernent l'œuvre de l'Esprit-Saint dans la prière, personnelle et collective, seraient particulièrement parlants pour ceux qui se sont engagés dans le renouveau charismatique. D'ailleurs certains passages sur l'action du Saint Esprit dans la tradition de l'Eglise étonneront ceux qui croient que les positions orthodoxes sont purement conservatrices. La tradition est envisagée comme un pouvoir dynamique de changement et de croissance, « action constante de l'Esprit Saint dans l'Eglise (...), la Tradition est toujours ouverte, prête à tirer parti du présent et à accepter l'avenir »<sup>9</sup>.

Mais surtout, la suite des paragraphes qui concernent la communion des saints sont propres à enrichir la foi de l'ensemble des chrétiens.

Ceux qui sont baptisés et qui croient forment l'unique Corps du Christ et sont membres les uns des autres, unis par l'Esprit Saint. Dans le Corps, chaque membre souffre et se réjouit avec les autres et en chaque membre le Saint-Esprit intercède pour tous. Ces relations sont changées, mais non brisées par la mort. "Il est le Dieu, non des morts mais des vivants" (Mt 22, 32) car tous vivent en lui et pour lui. Tel est le sens de la communion des saints<sup>10</sup>.

Comme on l'a vu au commencement de cet article, le progrès des relations officielles avec les Orthodoxes semble devoir être lent. Cela rend d'autant plus nécessaire de saisir toutes les possibilités de contacts officieux qui existent actuellement dans ce pays. Ces possibilités sont nombreuses. Le travail d'organismes tels que la *Fellowship of St. Alban and St. Sergius*<sup>11</sup> ou l'*Anglican and Eastern Churches Association*<sup>12</sup> est d'une importance vitale et mérite tout notre soutien.

Le dialogue entre l'Orient et l'Occident dans la chrétienté avance à son rythme propre ; il a ses problèmes et ses chances spécifiques. Mais il constitue une part essentielle de l'ensemble de l'avancée œcuménique, un élément nécessaire dans la redécouverte de la plénitude de la foi et de l'expérience chrétiennes. Il nous concerne tous.

(Traduction M. Delmotte.)

9. *Ibid.*, n° 48, p. 29.

10. *Ibid.*, n° 67, pp. 34-35.

11. 52, Ladbroke Grove, London W. 1.

12. St. Dunstan in the West, Fleet Street London E.C. 4.